

LE TRÈS RÉVÉREND PÈRE
ARSENE-MARIE DE SERVIERES

PROVINCIAL DES FRANCISCAINS



NOUS avons le vif regret d'annoncer aujourd'hui à nos lecteurs la mort du Très Révérend Père Arsène-Marie, provincial des Franciscains.

Il y a quelques jours à peine, l'éminent religieux venait s'asseoir à la table de Mgr l'archevêque de Montréal, avant de s'embarquer pour la France, où le rappelaient les intérêts de son ordre.

Le Père Arsène-Marie paraissait alors en parfaite santé. Il parlait avec émotion de son pays, qu'il allait bientôt revoir, et du Canada auquel il avait voué une affection toute particulière. Il bénissait Léon XIII de l'union établie entre les différentes branches de l'ordre des Frères-Mineurs ; et de cette union son esprit pénétrant augurait les meilleurs résultats.

Ces fruits heureux, le Très Révérend Père les contempera du haut du ciel, où son âme vient d'être appelée par le Souverain-Maître.

Sa mort inopinée, annoncée le 2 du courant, par cablegramme, a plongé dans le deuil non seulement la famille franciscaine, mais aussi tout le clergé et la population de Montréal.

Le Père Arsène-Marie était, en effet, bien connu ici où il a été gardien du couvent des Frères-Mineurs, pendant le triennat qui a précédé son élection au provincialat. Il s'était fait de nombreux admirateurs et amis parmi tous ceux qui avaient pu apprécier la droiture de son caractère, l'élévation de son esprit, le dévouement et la bonté de son cœur, ainsi que la rigide austérité de sa vie religieuse. L'exercice de sa dernière charge, que de récentes lois en France rendaient particulièrement délicat, fit ressortir la précision, l'énergie et plus encore l'esprit de foi qui était le fond de son caractère et faisaient de lui un administrateur consommé.